

Hommage au Courage

Dossier: Docteur Blam Wolfgang

Identité du témoin

Noms:	Natazinda Josias
Lieu d'origine:	
Cellule:	Nyarusazi
Secteur:	Bwishyura
Commune:	Gitesi
Préfecture:	Kibuye
Lieu de résidence actuelle:	
Cellule:	Kiniha
Secteur:	Buwishyura
Commune:	Gitesi
Préfecture:	Kibuye
Age:	39 ans
Fonction:	Agent de l'Etat (Releveur à l'Electrogaz)
Etat-Civil:	Marié, père de 5 enfants.

Avant que n'éclate le génocide, je travaillais à l'Hôtel Golfe du nommé Mugambira, et le 6 avril 1994, jour de la mort de Habyarimana, j'étais également à cet hôtel. Cet hôtel était récemment construit et il y avait beaucoup de clients.

Le 8 avril, j'ai pu converser avec les gens de Kigali au téléphone et ils m'ont dit que le génocide faisait rage à Kigali, et j'ai conclu que sans nul doute, cela nous arriverait à nous aussi, compte tenu des entraînements que nous voyions faire par les interahamwe, et que les gens nous disaient que le moment venu, nous serions tués.

Cela nous a causé une grande panique mais nous avons attendu ce qui arriverait. Sur les routes, devant l'hôtel, les gens passaient armés de machettes, lances et même de massues. Les gendarmes passaient près d'eux et ne leur disaient rien. Sans tarder, ces miliciens ont tué la famille du nommé Kajyubwami Thaddé et d'autres dont j'ai oublié les noms. J'ai essayé de téléphoner ici dans les environs de la ville pour être informé sur la situation, mais toute personne qui me parlait me disait que tout le monde avait commencé à fuir les lieux pour des raisons de sécurité. J'ai fini par apprendre qu'une attaque à l'hôtel était en préparation puisque plusieurs Tutsi y longeaient, et qu'ils n'avaient pas voulu partir parce qu'ils craignaient d'être tués en cours de route.

Dès que j'ai appris cette nouvelle, j'ai fait tout mon possible pour sortir de l'hôtel. Puisque c'était chez moi, je savais par où passer, je suis passé en deça de l'hôtel. J'ai traversé toute la forêt de Gaturaro et je suis parvenu au stade. C'était le 14 avril et les autres étaient restés à l'hôtel. Arrivé au stade, j'y ai trouvé beaucoup de gens en provenance de Mabanza et d'autres localités de Kibuye. Ils avaient de sérieux problèmes de faim. Mais là il y avait un blanc appelé Blam, à mon arrivée il avait déjà commencé à assister ces réfugiés. Je l'ai trouvé en train de distribuer des vivres aux enfants et aux femmes surtout allaitantes et enceintes. Il leur donnait des bouillies et même des biscuits. Il préparait ces bouillies à l'hôpital et les transportait dans des fûts et chacun recevait une quantité proportionnelle au nombre des enfants qu'il avait en charge. Blam était aidé par le personnel de l'hôpital mais j'ai oublié leurs noms. Entretiens, j'ai vu qu'au stade il y avait de l'eau que le docteur Blam, en collaboration avec la Croix-Rouge, avait donnée aux réfugiés, parce que l'autre avait été coupée par les miliciens interahamwe. Pour leur faire parvenir cette eau, il s'était alimenté à l'hôpital et se servait des tuyaux en plastique qu'il avait introduits au stade. Il y avait mis deux robinets. Pour boire, nous nous mettions en rangées. Et comme nous étions très nombreux, nous faisons la file jusqu'au soir.

Le préfet Kahshema a fini par le savoir et il a dit qu'il ne voulait plus voir un blanc s'introduire au stade. Comme le stade était en fait gardé par des soldats (gendarmes), il a été nécessaire que ce blanc n'apporte plus de bouillie, mais il venait en compagnie de la Croix-Rouge soigner les malades ou prendre les blessés pour aller les suturer à l'hôpital.

Le 15 avril, la guerre a commencé à Yamishaba; ils ont commencé à brûler les maisons, et à poursuivre les gens sur les collines. On écoutait des cris toute la journée. En même temps ils pillaient le bétail. Les cris nous parvenaient au stade mais aussi nous voyions brûler les maisons. Comme la situation s'aggravait, j'ai compris qu'une attaque serait lancée au Stade puisque c'était l'endroit qui habergait le plus de Tutsis.

J'ai pris la résolution d'aller me cacher dans la brousse de Nyabidahe, tout près de la résidence du préfet (là où il logeait). Mais en partant, j'ai rencontré le docteur Blam en train de ramasser tous ceux qui avaient été blessés à Nyamishabe. Il m'a dit qu'il essayait de trouver le moyen de les soigner.

Après ce jour, je n'ai plus revu le docteur Blam. Ce sont les dernières nouvelles que je garde du docteur Blam.

Entre le 16 et le 17 avril 1994, je ne me rappelle plus exactement la date, les interahamwe ont attaqué le stade et ils ont massacré complètement tous les réfugiés qui s'y trouvaient. Ils étaient venus de Nyabidahe près de la résidence du préfet, en fait c'est là que logeait la plupart d'entre eux. De ma cachette, le bruit des tirs me parvenait du stade ainsi que les cris de ceux qu'on tuait. Je suis resté dans ces brousses jusqu'au moment où je me suis réfugié à Idjur (île du Congo). Par chance un vieux qui résidait près de ma cachette aidait les gens en les faisant traverser le lac Kivu jusqu'à l'île Idjur. Je lui ai demandé de me faire traverser moi aussi et il a accepté.

Le docteur Blam, même avant le génocide je le connaissais comme un blanc qui s'exprimait parfaitement en Kinyarwanda, gentil envers tout le monde et qui tenait à cœur son travail plus qu'à tout autre chose. Les gens ne pouvaient le voir qu'après les heures de service. Je ne l'ai jamais vu faire partie de la politique comme par exemple tenir une longue conversation avec le préfet ou les bourgmestres, tout son temps était en grande partie occupé par son travail.

Le docteur Blam a fait de son mieux pour venir en aide aux Tutsis menacés, mais ce qui nous a le plus attristé, c'est que les interahamwe venaient chaque fois prendre les blessés qu'il avait soignés pour les tuer ou les torturer encore. Il a tout fait pour nous protéger mais les autorités civiles et militaires se sont montrées plus fortes que lui. Mais, il avait essayé alors qu'il était étranger. Ce qui était encore très étonnant chez lui, c'est que tous ses compatriotes se sont réfugiés, mais lui n'a pas voulu nous abandonner alors qu'il voyait bien que la situation était dramatique. Cela est une preuve de courage.

Nous, nous sommes incapables de le remercier, que Dieu le récompense pour nous. A présent, nous n'avons pas de ses nouvelles. S'il est au Rwanda, nous pouvons le remercier, mais nous gardons espoir qu'il est encore en vie. Rares sont ceux qui peuvent se comporter comme lui. S'il avait eu d'autres gens pour l'aider, surtout les autorités, le génocide n'aurait pas atteint les limites que nous lui connaissons¹

N.B. : Le témoin a oublié certains noms et il se souvient de peu de dates.

¹ Fait à Kibuye, ce 19 novembre 1999.